

# Wolfenbütteler Forschungen

Herausgegeben von  
der Herzog August Bibliothek

Band 123

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden 2009  
in Kommission

# Vera Doctrina

Zur Begriffsgeschichte der Lehre  
von Augustinus bis Descartes  
L'idée de doctrine d'Augustin à Descartes

Herausgegeben von  
Philippe Büttgen, Ruedi Imbach, Ulrich Johannes Schneider  
und Herman J. Selderhuis

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden 2009  
in Kommission

Motiv auf dem Umschlag: Albrecht Dürer, Jesus unter den Schriftgelehrten, 1506.  
Gemälde. Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the Internet at <http://dnb.d-nb.de>.

[www.harrassowitz-verlag.de](http://www.harrassowitz-verlag.de)

© Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel 2009

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung der Bibliothek unzulässig und strafbar.

Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen jeder Art, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und für die Einspeicherung in elektronische Systeme. Gedruckt auf holzfrei weiß mattgestrichen, 115 g/m<sup>2</sup> "EuroBulk", 1,1 f. Vol., alterungsbeständig, chlorfrei gebleicht.

Druck: Memminger MedienCentrum Druckerei und Verlags-AG, Memmingen  
Printed in Germany

ISBN 978-3-447-06101-8

ISSN 0724-9594

## Inhalt

Einleitung/ Introduction . . . . .	7
Kurt Flasch: <i>Doctrina</i> bei Augustin. . . . .	23
Adriano Oliva: <i>Doctrina et sacra doctrina</i> chez Thomas d'Aquin . . . . .	35
Maarten J. F. M. Hoenen: Categories of Medieval Doxography. Reflections on the Use of 'Doctrina' and 'Via' in 14th and 15th Century Philosophical and Theological Sources . . . . .	63
Andrea Aldo Robiglio: Christ as the Common Doctor and John Duns Scotus's Place in the History of Hermeneutics. . . . .	85
Zénon Kaluza: La doctrine selon Jean Gerson . . . . .	115
Ian Maclean: La doctrine médicale à la Renaissance . . . . .	141
Mathias Schmoeckel: Die katholische Wissenschaft. Die methodische Säkularisation der Jurisprudenz im 16. Jahrhundert . . . . .	151
Francesco Beretta: Doctrine des philosophes, doctrine des théologiens et Inquisition romaine au 17e siècle: aristotélisme, héliocentrisme, atomisme . . . . .	173
Theodor Mahlmann: <i>Doctrina</i> im Verständnis nachreformatorischer lutherischer Theologen . . . . .	199
Herman J. Selderhuis: Der Begriff 'Doctrina' in der reformierten Tradition des 16. Jahrhunderts . . . . .	265
Willem J. van Asselt: <i>Bonae consequentiae</i> : Johannes Maccovius (1588–1644) on the Use of Reason in Explaining Scripture and Defending Christian Doctrine . . . . .	283
Markus Friedrich: Theologische Einheit und soziale Kohärenz. Debatten um die Homogenität von <i>doctrina</i> im Jesuitenorden um 1600. . . . .	297

Dominique de Courcelles: Dire la doctrine dans un poème, en Espagne au XVIe siècle: <i>La Montée du Mont Carmel</i> et la <i>Nuit obscure</i> de Jean de la Croix . . . . .	325
Thierry Gontier: Doctrine et science dans les <i>Essais</i> de Montaigne . .	343
Denis Kambouchner: Descartes et le problème de la doctrine. . . . .	365
Personenregister / Index des noms . . . . .	381

## EINLEITUNG

Doctrina als Norm und als Form.  
Entwurf einer Fragestellung

## INTRODUCTION

La doctrine comme forme et comme norme.  
Esquisse de questionnaire

*Maître de philosophie*: Que voulez-vous apprendre?

*M. Jourdain*: Tout ce que je pourrai, car j'ai toutes les envies du monde d'être savant; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune.

*M. Ph.*: Ce sentiment est raisonnable: *Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago*. Vous entendez cela, et vous savez le latin sans doute.

*M. J.*: Oui, mais faites comme si je ne le connaissais pas: expliquez-moi ce que cela veut dire.

*M. Ph.*: Cela veut dire que sans la science, la vie est presque une image de la mort.

*M. J.*: Ce latin-là a raison.

Les éditions modernes du *Bourgeois gentilhomme* indiquent que Molière aurait trouvé l'hexamètre latin «*Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago*» dans la pièce du chanoine champenois Pierre de Larivey *Le Fidèle*, représentée pour la première fois en 1611, ou dans l'original italien de cette pièce, dû à Luigi Pasqualigo (1579). Il est ajouté qu'il s'agit vraisemblablement de la mise en vers d'un apophtegme d'Érasme, lui-même repris de Sénèque, qui dit: «*Vita sine literis mors*»<sup>1</sup>. Deux aspects de la sentence enseignée à Monsieur Jourdain peuvent retenir l'attention. Le premier a trait à la substitution absolument évidente, non problématique, qui s'opère de *doctrina* à *literae* (dans l'emprunt versifié à Érasme) puis de «science» à *doctrina* (dans la traduction française), de façon à placer sur une même ligne les lettres, la doctrine et la science. L'autre point remarquable réside dans la conviction qui semble ici s'exprimer que la *doctrina* est une affaire de vie et de mort – *quasi mortis imago*. Deux lignes s'entrecroisent, qu'on présentera ici.

#### Deux histoires en une: forme et norme

Nous proposons dans ce volume et dans celui qui le suivra un travail d'histoire de la notion de *doctrina*, dans ses différentes expressions (*doctrina*, *Lehre*, «doctrine») et ses différents usages au Moyen Âge et à l'époque moderne. La prolifération du terme, qui se retrouve virtuellement dans tout type de source entre 1500 et 1800, rend nécessaire une question préalable: *de quelle histoire la doctrine est-elle l'objet?*

Il y a les doctrines qu'on écrit, celles qu'on enseigne et qu'on récite. Il y a les doctrines en lesquelles on croit ou dit croire, celles qu'on représente et

<sup>1</sup> *Le Bourgeois Gentilhomme*, II, 4 [in] Molière, *Œuvres complètes*, éd. Georges Couton, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», t. II, 1971, p. 1424. Voir aussi l'édition d'Eugène Despois et Paul Mesnard, *Œuvres de Molière*, t. VIII, Paris, Hachette (Les Grands Écrivains de la France), 1883, p. 81–82.

Philosoph. Was wollen Sie lernen?

Jourdain. Alles, was ich irgend kann. Ich habe den heißen Wunsch, ein Gelehrter zu werden, und ich bin verzweifelt, daß mein Vater und meine Mutter mich nicht alle Wissenschaften studieren ließen, als ich noch jung war.

P. Das ist ein vernünftiges Begehren. *Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago*. Verstehen Sie das? Sie können doch gewiß Latein?

J. Ja. Aber tun Sie so, als ob ich es nicht könnte. Erklären Sie mir, was das bedeutet.

P. Das heißt soviel wie: Ohne Wissenschaft ist das Leben gleichsam ein Abbild des Todes.

J. Dieses Latein ist recht vernünftig.

Moderne Ausgaben von Molières Komödie *Der Bürger als Edelmann* verraten uns, dass Molière den lateinischen Hexameter “*Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago*” im Stück von Pierre de Larivey, *Der Treue* (Le Fidèle) gefunden habe<sup>1</sup>. Dieses Werk eines Propstes aus der Champagne wurde zum ersten Mal 1611 aufgeführt. Molière hätte das Zitat auch in der originalen italienischen Fassung von Luigi Pasqualigo (*Il Fedele*, 1579) finden können. Angemerkt wird, dass es sich wahrscheinlich um eine in Verse gebrachte, ursprünglich von Seneca stammende Spruchweisheit von Erasmus von Rotterdam handelt, die besagt: “*Vita sine literis mors*”. Zwei Aspekte der Sentenz, die Jourdain beigebracht wird, verdienen Aufmerksamkeit. Zum einen wird auf deutliche und selbstverständliche Weise “*literae*” mit “*doctrina*” übertragen (jedenfalls in der versifzierten Übernahme von Erasmus), sowie “*doctrina*” mit “Wissen” bzw. “Wissenschaft” (dies in der französischen Version), so dass also Literatur, Lehre und Wissenschaft auf dieselbe Ebene gehoben werden. Zum anderen ist bemerkenswert, wie stark hier der Überzeugung Ausdruck verliehen wird, dass die Lehre (*doctrina*) eine Angelegenheit von Leben und Tod ist – “*quasi mortis imago*”. Diesen beiden sich kreuzenden Linien gehen wir hier nach.

#### Zwei Geschichten in einer: Form und Norm

Der vorliegende Band widmet sich (wie auch ein geplanter folgender) der Geschichte des Begriffs “*doctrina*” in seinen verschiedenen Ausdrücken (Lehre, “*doctrina*”) und seinen unterschiedlichen Gebräuchen im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit. Die starke Verbreitung des Ausdrucks, der sich so gut wie in allen Quellentexten zwischen 1500 und 1800 antreffen lässt, macht eine vorausgehende Frage unumgänglich: Für welche Geschichte ist “*doctrina*” ein Begriff?

<sup>1</sup> Molière: *Der Bürger als Edelmann*, Stuttgart 1990, S. 19.

qu'on défend. Celles-ci sont les doctrines qui vous identifient, celles qui disent où vous êtes, et qui vous êtes: un chrétien, un catholique, un protestant, un musulman, un thomiste, un «modernus», un cartésien, un spinoziste. L'histoire de la doctrine est donc une histoire des formes: formes de l'enseignement, du savoir, de la science, histoire des conditions et des contraintes qui régissent la validation d'une ou de plusieurs vérités. La question est alors de savoir comment cela s'est écrit, et comment cela s'est transmis: première tâche d'une histoire de la doctrine. Mais cette histoire est aussi, simultanément, une histoire des normes: règles d'écriture et de transmission, mais aussi normes de foi, normes d'appartenance à une ou plusieurs communautés. La question est ici de savoir comment on a *pu* y croire, pourquoi il a *fallu* y croire et comment on s'y est identifié, jusqu'à faire parfois d'une doctrine une partie de soi-même. C'est la seconde tâche à remplir – *vita sine doctrina quasi mortis imago*.

L'histoire de la doctrine embrasse ainsi la formation des savoirs et celle des identités religieuses à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne. Dans l'invocation, permanente en ces temps-là, de la «vraie, saine et droite doctrine», elle rassemble, entre autres, l'histoire des clergés, de l'université, de la catéchèse, l'histoire de la censure et du contrôle des idées, l'histoire de la formation des sectes, tendances et écoles philosophiques, théologiques, scientifiques, l'histoire des intellectuels et des savants. Ce sont là quelques-uns des *lieux de doctrine* qui seront explorés.

Forme et norme, les deux aspects se retrouvent dans nos deux titres: *Vera doctrina* et *Sacra doctrina*. C'est ainsi qu'on a parlé jusque vers 1800, d'une manière qui incitera à ne pas attacher trop d'importance aux coupures chronologiques: du point de vue de la *doctrina*, le «long Moyen Âge» est une évidence. La forme détermine la vérité d'une doctrine – autrement dit, sous l'œil de l'historien, non seulement ce qui fait qu'une doctrine pouvait être reçue comme vraie, mais aussi ce qui fait que la vérité, pour les médiévaux comme pour les modernes, se donnait d'abord sous la forme d'une doctrine. La norme, quant à elle, en détermine la sacralité, c'est-à-dire la *valeur* de sa possession, irréductible à toute démonstration: *sacrum depositum*.

Faire doctrine: croire et savoir

La doctrine comme forme renvoie à une histoire des productions intellectuelles: cours, disputes, manuels, publications diverses. La doctrine comme norme renvoie à une histoire des pratiques religieuses: organisation des Églises, sacrements, dévotion.

Es gibt Lehren, die man schreibt, die man unterrichtet und die man wiedergibt. Es gibt Lehren, an die man glaubt oder vorgibt zu glauben, die man darstellt und verteidigt. Es sind dies Lehren, mit denen man sich identifiziert, die sagen, wer man ist und wo man steht: ein Christ, ein Katholik, ein Protestant, ein Muslim, ein Thomist, ein «modernus», ein Cartesianer, ein Spinozist. Die Geschichte der «doctrina» ist daher eine Geschichte der Formen, nämlich Formen der Lehre, des Wissens, der Wissenschaft, eine Geschichte der Bedingungen und Zwänge, welche die Gültigkeit einer oder mehrerer Wahrheiten regieren. Die Frage ist also, wie sich das schreibt, und wie das übermittelt wird: Darin besteht die erste Aufgabe einer Geschichte der «doctrina». Zugleich ist diese Geschichte unaufhebbar eine Geschichte der Normen, der Schreib- und Übermittlungsregeln, aber auch der Normen des Glaubens, der Zugehörigkeit zu einer oder mehreren Gemeinschaften. Die Frage ist, wie man daran glauben *konnte*, warum man daran glauben *musste* und wie man sich damit identifiziert hat bis dahin, die Lehre zum Teil seiner selbst zu machen – *vita sine doctrina quasi mortis imago*.

Die Geschichte der «doctrina» umschließt also die Bildung des Wissens und der religiösen Identitäten im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit. In der damals permanenten Anrufung der «wahren, heiligen und rechten Lehre» gehört sie zur Geschichte der Geistlichkeit, der Universität, des christlichen Unterrichts, auch zur Geschichte der Zensur und der geistigen Kontrolle, zur Geschichte von Sekten, Richtungen und Schulen in Philosophie, Theologie und Wissenschaft, zur Geschichte der Intellektuellen und der Gelehrten. All diese *Örter* der «doctrina» werden untersucht.

Die zwei Aspekte Form und Norm finden sich daher in den beiden Titeln wieder: «Vera doctrina» (in diesem Band) und «Sacra doctrina» (für den kommenden Band). Denn so hat man bis 1800 gesprochen, ohne dass sich nachträglich starke chronologische Schnitte einfügen ließen: Aus dem Blickwinkel der «doctrina» gibt es unbezweifelbar ein «langes Mittelalter». Die Form bestimmt die Wahrheit einer Lehre, d. h. sie bestimmt, dass nicht allein eine gewisse Lehre als wahr angenommen werden konnte, sondern dass für die Menschen des Mittelalters und der Frühen Neuzeit die Wahrheit selbst sich vornehmlich in der Form einer Lehre gab. Die Norm wiederum bestimmt die Heiligkeit der *doctrina*, d. h. den Wert ihres Besitzes, der keines Beweises bedarf: *sacrum depositum*.

Lehren: Glauben und Wissen

Die Lehre als Form gehört zur Geschichte geistiger Hervorbringungen: Unterricht, Kollegien, Disputationen, Handbücher, verschiedenste Veröffentlichun-